

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Janvier 2018, volume 21, no 1



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Un trésor de sculpture ancienne du Québec à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford
Par : *Gilles Bachand*
- 12** L'émigrant déraciné, en bordure à la zone vallonneuse du Sud (Un habitant de Ange-Gardien et sa famille) (4)
Par : *Léon Gérin*
- 15** Les Franco-américains de Danielson (Connecticut) rêves et réalités 1888-1895
Par : *Yves Roby*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Prochaine rencontre	17
Activités de la SHGQL	17
Nouvelles publications	18
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	18



Tabernacle central de Louis-Amable Quévillon et l'atelier des Écores construit vers 1806-07 à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes: Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

38 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) JOL 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatrelieux

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :
Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous.

Le conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter une **BONNE ET HEUREUSE ANNÉE ET BEAUCOUP DE SANTÉ !**

Nous nous dirigeons tranquillement vers notre quarantième anniversaire de fondation. Que de chemins parcourus depuis 1980 ! Des centaines de rencontres, conférences, expositions, des dizaines de publications historiques et généalogiques publiées depuis 38 ans, des panneaux d'interprétation historique et patrimonial, la Maison de la mémoire des Quatre Lieux et toutes ses archives et collections, etc. Et depuis maintenant 21 ans, *Par Monts et Rivière* votre revue de liaison, qui sert à vous faire découvrir l'histoire des Quatre lieux et sa région ainsi que la généalogie de certaines familles. C'est toujours le même principe, soit de petits articles bien référencés, vous incitant à poursuivre les recherches pour approfondir le sujet.

Le patrimoine architectural religieux est aussi très important pour notre Société. Depuis plusieurs années, nous éditons les histoires paroissiales de l'abbé Isidore Desnoyers, nous avons publié des dizaines d'articles dans cette revue concernant, les croix de chemin, les charniers des cimetières catholiques, les églises catholiques et protestantes des Quatre Lieux, etc. Saint-Paul-d'Abbotsford peut même s'en orgueillir de posséder un ensemble religieux protestant classé monument historique par le gouvernement québécois et nous trouvons chez nos voisins à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, une église catholique aussi classée, sans parler des belles églises catholiques de Ange-Gardien, Saint-Damase, Saint-Pie, Farnham et les deux belles églises de Rougemont l'une catholique (possédant des œuvres remarquables d'Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas) ainsi que la très belle petite église anglicane. Nous croyons qu'il est important de préserver ces trésors religieux pour les générations futures.

C'est dans cette même ligne de pensée, que je vous fais découvrir dans ce numéro, des tabernacles anciens, qui étaient à l'origine dans l'église mère des Quatre Lieux à Saint-Hyacinthe et que l'on retrouve aujourd'hui à Saint-Joachim-de-Shefford.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand Historien

Conseil d'administration 2018

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Laperle

Webmestre : Michel St-Louis **Agente de communication :** Françoise Imbeault



Un trésor de sculpture ancienne du Québec à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford

C'est en signalant à Mme Alice Granger, bénévole à la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, le magnifique volume paru au début de 2016, *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles*¹ des auteurs Claude Payer et Daniel Drouin qu'elle me fit la remarque suivante : « *Je connais une église de la région qui possède des tabernacles et des tombeaux comme ceux illustrés dans ce volume ?* » Je fus très surpris par ce commentaire, car ce territoire des Cantons-de-l'Est fut ouvert à la colonisation seulement à partir du milieu du XIX^e siècle et à la même époque la construction des églises catholiques. Comment l'église de Saint-Joachim-de-Shefford pouvait-elle posséder des tabernacles anciens ? C'est donc à partir de ce constat que je vous transmets le fruit de mes recherches concernant ce trésor oublié de l'art ancien au Québec.

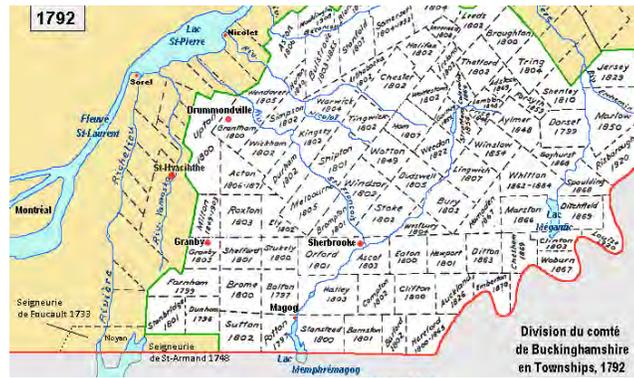
Saint-Joachim-de-Shefford est une petite municipalité rurale située en Estrie, à l'est de la ville de Granby. Elle occupe un territoire de 126,98 km carré avec un noyau villageois situé au centre de la municipalité. Elle compte présentement 1330 citoyens. La principale activité économique est l'industrie agricole, on y trouve la production laitière, les élevage bovin et porcin ainsi que la pratique de l'acériculture².



Carte routière montrant la localisation de la municipalité
Google Map 2016

Cette municipalité tire son origine du canton de Shefford, donc bien avant la fondation de la paroisse en 1858. L'acte constitutionnel de 1791 divise la Province de Québec en deux entités politiques, le Haut-Canada et le Bas-Canada. Dans le Bas-Canada, on trouve des seigneuries, héritage de la Nouvelle-France ainsi que d'immenses régions laissées en forêt. Les « Eastern Townships » sont de ce nombre. Vaste région qui en gros, va de la rivière Richelieu à la rivière Chaudière et des seigneuries à la frontière américaine.

John Savage, loyaliste et officier de milice, présente le 16 juillet 1792 une pétition pour obtenir le canton de Shefford. Il s'acquittera par la suite, à grands frais des nombreuses formalités : arpentage, ouverture de chemins, démarches auprès des autorités, pour enfin recevoir le 10 février 1801, les lettres patentes du canton de Shefford. Savage, son fils John, trois de ses gendres et 38 associés pouvaient se partager 34 000 acres de terre.³

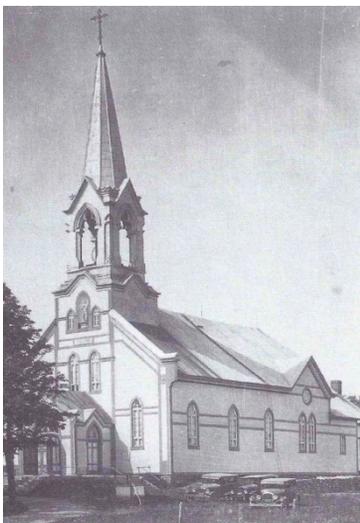


Les Cantons-de-l'Est
Collection de l'auteur

Les premiers colons du canton de Shefford seront des loyalistes. Le fils de Savage, John Junior fonde en 1818 *Savage Mills* sur la rivière Yamaska dans la partie nord du canton, pour exploiter des moulins à scie. C'est cette partie du canton « North Shefford » qui va se développer en premier.⁴ Le canton de Shefford va par la suite recevoir de plus en plus de colons venant des vieilles seigneuries et aussi des Irlandais catholiques fuyant la famine de leur pays. Ils sont assez nombreux pour demander en 1858 l'érection d'une paroisse catholique dans le canton.

Après plusieurs démarches concernant la localisation de l'église, l'évêque de Saint-Hyacinthe Mgr Jean-Charles Prince décrète qu'elle se situera dans la partie nord du canton de Shefford et dans la partie sud du canton de Roxton. Le territoire de la nouvelle paroisse est long de 10 milles et large de 7 milles. C'est dans cette partie du canton que l'on procèdera à la construction d'une première chapelle au centre des 16^e et 17^e lots du rang 9 du canton de Shefford.⁵ La population catholique ayant augmentée et voulant centraliser la localisation de l'église et du noyau villageois, la communauté opta pour établir la première église dans la partie nord du 18^e lot du 11^e rang à l'intersection à l'époque de la « Grand-Route » soit la route 241 aujourd'hui et le rang « Grande-Ligne » que l'on nomme aujourd'hui 1^{er} Rang.⁶

Cette première église construite en 1873 sera en bois reflétant bien la vie des habitants de la paroisse. Elle sera malheureusement détruite par la foudre, lors d'un violent orage, le 14 juillet 1891 en après-midi. À l'été suivant, les paroissiens vont rapidement construire une seconde église, elle aussi en bois, elle mesurait 85 pieds par 45 pieds et elle possédait une sacristie de 27 pieds par 32 pieds.⁷



L'église de 1892-1932



**L'intérieur de l'église de 1892 contient deux œuvres du peintre Ozias Leduc
La Sainte-Famille à gauche et à droite la Vierge Marie**
Chantal Loiselle et al. Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, p. 41 pour les deux photos

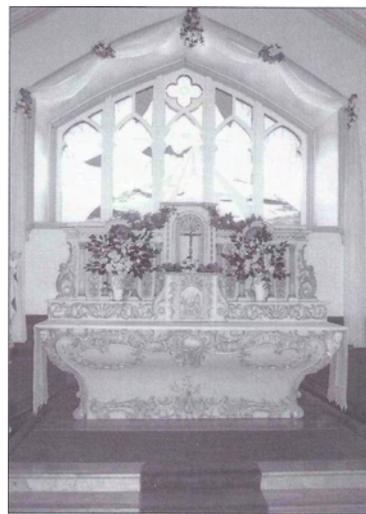
Cette église, allait-elle aussi subir le même sort que la première ? Le 22 août 1932 à 18 h 45, le feu consuma entièrement l'église durant les « quarante heures ».⁸ Le feu prit naissance selon un témoin dans l'armoire de cierges à la sacristie. Tout probablement des cierges mal éteints.⁹

Devant ce nouveau malheur, les paroissiens décidèrent de construire en 1932, au même endroit, une troisième église, cette fois-ci en briques. Les travaux débutent le 23 octobre 1932, l'entrepreneur est Adélarde Paquette de Saint-Hugues, d'après les plans de l'architecte René Richer de Saint-Hyacinthe. Elle fut bénite par Mgr Fabien Zoël Decelles le 15 octobre 1933. C'est alors que la Fabrique fit appel à des dons pour remplacer les objets liturgiques, les ornements sacerdotaux, la décoration, les autels, etc. qui étaient disparus dans le sinistre. Un grand nombre de paroisses environnantes, des institutions religieuses, des paroissiens et des curés répondirent à cet appel, dont les Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe.¹⁰⁻



Église catholique de Saint-Joachim-de-Shefford 1932 à aujourd'hui
Site Web de l'Inventaire des lieux de culte du Québec

À cette occasion, les Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe donnent : « *un maître-autel, un autel à la vierge, un autel à Saint-Joseph et un autel pour la sacristie, autels sculptés par M. Louis- Amable Quévillon*¹¹⁻ en 1801, il y a aussi quatorze cadres pour le chemin de croix. »¹²⁻ Voici donc une référence de 2008, qui nous signale que des œuvres de Quévillon sont présentes dans cette église depuis 1932.



Maître autel donné par les Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe



Autel de Marie, don des Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe

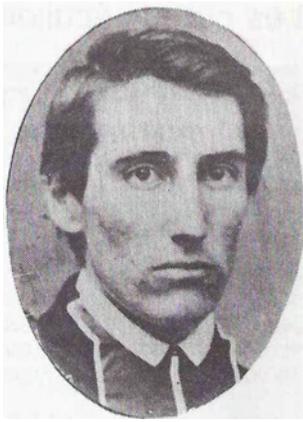


Détail des autels, don des Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe

Photographies des œuvres de l'Atelier des Écores à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford
Chantal Loiselle et al. Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, p. 65

Signalons ici, que les pères Dominicains sont devenus les curés de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe à partir de 1873, succédant à 9 curés séculiers (1777-1873). Cette paroisse est la paroisse mère de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, donc des Quatre Lieux.¹³⁻

On découvre dans le livre publié en 1952 : *1852-1952 Album historique du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe*, une référence aux autels du sculpteur Quévillon. *L'église actuelle date de 1932. Les trois autels sont des autels sculptés, provenant de l'église Notre-Dame du Rosaire de St-Hyacinthe.*¹⁴⁻

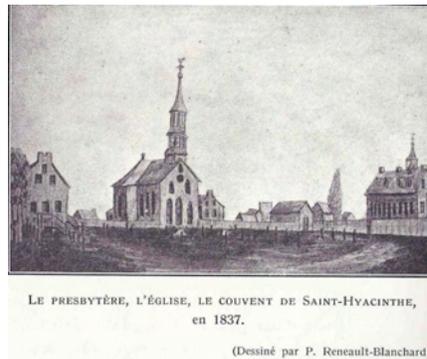


Pierre Picard 1798-1805

Bicentenaire de la paroisse mère...p. 10

Une autre source documentaire est susceptible de répondre à nos interrogations. En effet en 1977 pour célébrer le bicentenaire de la paroisse mère de Saint-Hyacinthe, Jules Antonin Ploudre publie un livret¹⁵⁻ dans lequel il soutient que sous la gouverne du curé Pierre Picard (1798-1805) « *Il profita des bonnes intentions de sa population pour terminer l'église nouvellement bâtie, dont tout l'intérieur était à faire. Pour ce faire, il s'aboucha avec Louis Quévillon, l'un des grands sculpteurs du temps, et le fit entrepreneur de la décoration du temple : voûte, chaire, trois autels, banc d'œuvre, boiserie du chœur et du jubé; Quévillon mit la main à tout. Il reste de lui, les trois fameux autels, en bois sculpté blanc et or, que l'église Notre-Dame donna en 1931 à la paroisse de Saint-Joachim-de-Shefford, où ils sont encore.* »¹⁶⁻

En 1980 l'auteure Louise Voyer dans son livre *Saint-Hyacinthe de la seigneurie à la ville québécoise*, nous indique ce qui suit : « *À défaut d'illustration de l'intérieur de l'église maskoutaine, cette photo de Saint-Mathias de Rouville résume les principales caractéristiques de l'art du sculpteur Louis-Amable Quévillon, auteur du décor intérieur de l'église de Saint-Hyacinthe de 1801 à 1809.* »¹⁷⁻



L'église décorée par Louis-Amable Quévillon et l'Atelier des Écores, construite de 1794-1796

C.-P. Choquette Mst. Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe, Richer et Fils, 1930, page entre 260 et 261.

Nous trouvons une autre référence à ces autels en 2002, en effet, pour souligner le 150^e anniversaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, celui-ci publie un magnifique volume sous la direction de Mst Jean-Marc Robillard intitulé : *150 ans de vie ecclésiale le diocèse de Saint-Hyacinthe 1852-2002*. L'historien de l'art Paul Racine est chargé du volet patrimoine religieux.

Au volet IV du livre, il déclare ceci concernant les œuvres de Quévillon :

« *Les autels de Louis-Amable Quévillon.* »

« *Louis-Amable Quévillon est un sculpteur prolifique de la région maskoutaine. Ayant débuté sa carrière comme menuisier, il se spécialise dans l'art de la sculpture ornementale et développe un style et un atelier qui fera école durant plusieurs décennies. Quelques paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe ont recours au talent de ce sculpteur pour l'ornementation de leur église comme ce fut le cas à Saint-Marc-sur-Richelieu, Saint-Mathias-sur-Richelieu, Saint-Antoine-sur-Richelieu et Saint-Denis-sur-Richelieu. Les trois autels et leur tabernacle, aujourd'hui propriété de la paroisse Saint-Joachim-de-Shefford qui les a acquis en 1936, ont été confectionnés par Quévillon en 1806 pour l'ancienne église paroissiale de Saint-Hyacinthe. La forme des tombeaux d'autel inspirée des tables consoles rococo et la surcharge ornementale des tabernacles reflètent le goût et la manière de cet artiste qui s'inspire de la sculpture ornementale produite au siècle précédent. Ce genre plaît tant que les modèles sont repris durant toute la première moitié du XIX^e siècle par les disciples et élèves de Quévillon, créant ainsi un style Quévillon que certains spécialistes désignent sous le vocable de « quévillonage ».*¹⁸⁻



Les trois autels de Louis Amable Quévillon à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford

Jean-Marc Robillard Mgr et al. *Cent cinquante ans de vie ecclésiastique le diocèse de Saint-Hyacinthe 1852-2002, Sainte-Élisabeth d'Autray, Valiquette Éditeur, 2003, Volet IV, p. LIX.*

Dans sa thèse de doctorat en histoire présentée en avril 2010¹⁹, Joanne Chagnon nous donne des renseignements plus précis concernant le contrat de Quévillon avec la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe. « En 1801, les sculpteurs réalisent leur première voûte à l'église Notre-Dame de Saint-Hyacinthe où ils livrent en plus une chaire. »²⁰ « Des données concernant la durée de quelques campagnes de sculpture nous sont aussi parvenues. À Saint-Hyacinthe, en 1801, la fabrique paie : « pour 442 journées pour faire la voûte, les portes de l'église et autres ouvrages ». On aura compris qu'il s'agit de l'addition des journées travaillées par chacun des hommes de l'équipe. L'installation de cette première voûte réalisée par l'atelier des Écores a donc nécessité une équipe de six ou sept hommes pour un chantier d'une durée de 73 ou de 63 jours, soit entre deux mois et demi et trois mois. C'est sensiblement les mêmes temps que nous relèverons par la suite pour des travaux similaires. »²¹ L'historienne se base pour ses affirmations, sur *L'inventaire des œuvres d'art du Québec* réalisé par Gérard Morisset de 1937 à 1969. On trouve sur le site web de *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, les informations suivantes concernant le travail de Quévillon et de ses artisans à l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe :

SCULPTURE.		Saint-Hyacinthe paroisse N.D. du R.
Extrait des livres de comptes et délibérations de Fabrique.		
1801.		
	payé pour la chaire et son transport.....	1032 "
	pour 442 journées pour faire la voûte, les portes de l'église et autres ouvrages	3024 " 8
	pour la nourriture des ouvriers.....	948 " 5
1803.		
	à Mr. Quévillon, à compte.....	600 "
1805.		
	à Mr. Quévillon, à compte.....	1800 "
1807.		
	Pour compléter 2,400 livres données à Quévillon.....	600 "
	payé à Quévillon à compte de la dorure du grand autel et du grand tabernacle.....	1000 "
	Donné à Quévillon.....	1268 "
	prêté à Mr De Saules pour la pension du sculpteur du banc d'œuvre	48 "
	prêté à Mr De Saules pour payer le sculpteur.....	332 "
1808.	Donné à Louis Quévillon pour les autels.....	3632 "
	pour le voiturage des métaux.....	47 " 7
	pour dorure du banc d'œuvre.....	72 "
1809.-		
	pour la corniche.....	910 "
	pour le retable.....	1650 "
	pour transporter la corniche et le retable.....	54 "
1809 à 1810.		
	pour les balustres donnés à Quévillon.....	400 "
	pour notre part de transport des balustres.....	17 " 4
	donné à Quévillon pour la dorure.....	600 "
	" " " " pour les ouvrages dans l'église.....	3929 " 2
	donné aux ouvriers de Quévillon	13 " 8
	compte chez Quévillon... (1810).....	1022 " 2

L'inventaire des travaux de 1801 à 1819 selon Gérard Morisset
Site web de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Cote : E6,S8,SS1,SSS1891

Cependant, en se basant sur le livre de Louise Voyer *Églises disparues*,²²⁻ elle en vient à la conclusion que le travail fait par Quévillon et son équipe est complètement disparu en 1841²³⁻ quand l'église Notre-Dame-du-Rosaire fut démolie pour en reconstruire une autre au même endroit. Ce qui est faux, comme nous venons de le voir. À quel endroit furent entreposés durant 91 ans (1841-1932) les autels de Quévillon ? Nous ne le savons pas, tout probablement dans les églises qui se sont succédées sur le même site : « *l'église sera détruite en 1841 et ses matériaux récupérés et utilisés dans la construction de la nouvelle. Cette dernière, érigée en 1841-1842, est un édifice imposant qui devra être démoli en 1851 pour raisons de sécurité. Une église temporaire servira au culte de 1854 à 1858 alors que l'architecte Victor Bourgeau propose les plans de l'église actuelle, érigée de 1858 à 1861.* »²⁴⁻

De 1999 à 2006, *La Société du patrimoine religieux du diocèse de Saint-Hyacinthe* fait un inventaire (sans évaluation) de 27 903 biens mobiliers, comme faisant partie du patrimoine religieux du diocèse de Saint-Hyacinthe. Fait assez surprenant, il n'est fait d'aucune mention des tabernacles et tombeaux de Saint-Joachim-de-Shefford, parmi les 159 objets répertoriés à cet endroit ?²⁵⁻ Est-ce un oubli ou un manque de connaissance ?

Conclusion

En s'appuyant sur le Livre premier de comptes, de la Fabrique de la paroisse mère de Saint-Hyacinthe, Notre-Dame-du-Rosaire²⁶⁻, on peut affirmer que c'est vers 1806-07 que Quévillon et ses artisans fabriquent les trois autels pour la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe, car il reçoit en 1807 un montant d'argent pour la dorure du grand autel et du grand tabernacle, puis en 1808 deux autres montants pour : les autels et le voiturage des autels.²⁷⁻ C'est donc vers cette date que les paroissiens peuvent admirer les tabernacles et les tombeaux de Quévillon et son équipe dans leur église.²⁸⁻ Elle est aussi celle des premiers colons des Quatre Lieux, jusqu'à l'arrivée de celle de Saint-Césaire en 1822. Se basant sur la documentation que nous venons de lire, c'est la date du transfert des autels à Saint-Joachim-de-Shefford qui demeure incertaine. Selon Jules Antonin Plourde c'est 1931, pour Chantal Loisele c'est en 1932 et pour Paul Racine en 1936 ? C'est la raison pour laquelle, je me suis déplacé à Saint-Joachim-de-Shefford pour consulter les registres de la Fabrique. Suite à cette démarche, c'est bien en 1932, que les autels ont été donnés selon le livre du *Prône*, mais surprise ! vendus, la même année, par les Pères Dominicains à la paroisse de Saint-Joachim-de-Shefford dans un autre registre.

C'est en consultant le livre : *Prône Saint-Joachim-de-Shefford du 13 décembre 1931 au 19 juin 1938* que l'on découvre ceci : *XXI Dimanche 9 oct. 32. V- Dons : Le maître-autel, autel S.V. et autel S. J. et autel de sacristie, donnés par Pères Dominicains, de St-Hyacinthe ainsi : 14 cadres pour che. De ✚ donnés par les mêmes.* Selon le livre des *Dépenses de la paroisse de Saint-Joachim-de-Shefford*, les autels ont été vendus par les Dominicains. Dans la section de l'année 1932, aux dépenses de Joseph P. Dion, marguillier, on trouve ceci : *2 nov. 1932 Aux R. P. Dominicains, St-Hyacinthe pour 3 autels, 2 portes-chandelles, 14 cadres de chemin de la croix et une centaine de chaises avec agenouilloir : 400.00\$.*

L'achat de ce mobilier permettait à la Fabrique de meubler la nouvelle église. Par la suite des bancs conventionnels ont remplacé les chaises, cependant les trois autels et les 14 cadres du chemin de croix sont encore en place en novembre 2016.

Tableau 3.1 : Commandes ou réalisations connues de l'atelier des Écores
1792-1830 : mobilier et accessoires liturgiques

Catégories	1792-1799	1800-1808	1809-1817	1818-1823	1824-1830	Total
Maître-autel	2	10	2	2		16
- Tabernacle	2	1	3			6
- Tombeau	3	10	4			17
Autel latéral	3	14	12	4	3	36
- Tabernacle		6				6
- Tombeau		11	2			13

Maître-autel et autel latéral de 1792 à 1830

Joanne Chagnon. L'atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en histoire, UQUÀM, 2010, p.165

Joanne Chagnon, nous signale que les membres de l'Atelier des Écores, de 1792 à 1830 ont travaillé dans 61 paroisses au Québec (49 dans la grande région de Montréal, une dans la région de Trois-Rivières et trois dans la région de Québec). Bien entendu la très grande majorité des travaux exécutés, du mobilier et des accessoires liturgiques sont disparus.²⁹⁻

Comme on peut le constater, il ne reste pas beaucoup de tabernacles et de tombeaux d'autels de Quévillon. L'ensemble des trois autels de Saint-Joachim-de-Shefford mérite selon moi, une restauration et un classement par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, comme œuvres d'art patrimoniales, au même titre que ceux de l'église de La Visitation du Sault-au-Récollet à Montréal, d'autant plus que nous sommes en présence ici d'un ensemble unique, trois mobiliers d'autels presque complets et représentatifs de ceux qui meublaient les églises du début du XIX^e siècle au Québec.

Souhaitons que cet article soit un levier, pour qu'une étude sérieuse soit entreprise sans tarder, par des experts de l'art ancien du Québec et aussi qu'il serve à sensibiliser les autorités religieuses, municipales et gouvernementales de l'importance de conserver ce patrimoine religieux pour les générations futures.

Gilles Bachand Historien



Autel latéral droit à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford

Références :

- 1- Claude Payer et Daniel Drouin, *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles*, Québec, Les Publications du Québec, 2016, 271 p.
- 2- Voir le site Web de la municipalité : <http://www.st-joachim.ca>
- 3- Marie-Paule R. LaBrègue, « SAVAGE, JOHN », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 11 oct. 2016, http://www.biographi.ca/fr/bio/savage_john_6F.html
- 4- Chantal Loiselle et al. *Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, p. 16-18.
- 5- *Idem.*, p. 36-37.
- 6- *Idem.*, p. 38.
- 7- *Idem.*, p. 41.
- 8- La dévotion des Quarante-Heures est une forme d'adoration continue. Elle a lieu le plus souvent et par tradition juste avant l'ouverture du **Carême**, du dimanche de la **Quinquagésime** au mardi avant les Cendres. Elle peut aussi avoir lieu à d'autres moments. Une messe d'exposition et une messe de déposition du **Saint-Sacrement** en marquent le début et la fin. Dans l'intervalle, les fidèles se relaient devant le Saint-Sacrement qui reste exposé sur le maître-autel. Il est requis que deux personnes au moins soient présentes à tout moment. *Wikipédia*.
- 9- Chantal Loiselle et al. *Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, p. 44.
- 10- *Idem.*, p. 64-67.
- 11- Pour connaître qui était Louis-Amable Quévillon, voir la biographie de Nicole Cloutier dans le Dictionnaire biographique du Canada disponible à cette adresse Internet : http://www.biographi.ca/fr/bio/quevillon_louis_6F.html
- 12- Chantal Loiselle et al. *Saint-Joachim-de-Shefford 1858-2008, 1884-2009*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, 2008, p. 64.
- 13- Jules Antonin Plourde. *Bicentenaire de la paroisse-mère de Saint-Hyacinthe Notre-Dame-du-Rosaire 1777-1977*, Saint-Hyacinthe, p.17.
- 14- Diocèse de Saint-Hyacinthe. *1852-1952 Album historique du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, 1952, p.155.
- 15- Jules Antonin Plourde. *Bicentenaire de la paroisse-mère de Saint-Hyacinthe Notre-Dame-du-Rosaire 1777-1977*, Saint-Hyacinthe, 33 p.
- 16- *Idem.*, p. 11.
- 17- Louise Voyer. *Saint-Hyacinthe de la seigneurie à la ville québécoise*, Montréal, Libre Expression, 1980, p. 70.
- 18- Jean-Marc Robillard Mgr et al. *Cent cinquante ans de vie ecclésiale le diocèse de Saint-Hyacinthe 1852-2002*, Sainte-Élisabeth d'Autray, Valiquette Éditeur, 2003, Volet IV, p. LIX.
- 19- Joanne Chagnon. *L'atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en histoire, UQUAM, 2010, 392 p.
- 20- *Idem.*, p. 75.
- 21- *Idem.*, p. 152.
- 22- Louise Voyer. *Églises disparues*, Montréal, Libre Expression, Coll. Patrimoine du Québec, 1981, 168 p.
- 23- *Idem.*, p. 145.
- 24- *Idem.*, p. 145.
- 25- Voir le site Web de cet organisme.
- 26- C'est ce livre de compte que Gérard Morisset consulte pour faire son rapport sur les œuvres d'art de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe.
- 27- Fonds Gérard Morisset. *Saint-Hyacinthe - Saint-Hyacinthe - Églises du Christ-Roi, Saint-Dominique, Notre-Dame-du-Rosaire et Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. - 1801-1960 extrait des livres de comptes et délibérations de la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire (1801-1810), délibérations du 25 août 1805 « Louis Quévillon, sculpteur »*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, consulté sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le 17 octobre 2016. Cote : E6,S8,SS1,SSS1891
- 28- Pour connaître davantage la production de Quévillon et des artisans de l'atelier des Écores, il faut lire la thèse de Joanne Chagnon disponible sur Internet à l'adresse suivante en octobre 2016 : www.archipel.uqam.ca/3129/1/D1922.pdf
- 29- Joanne Chagnon. *L'atelier des Écores (1792-1830) : une entreprise artisanale*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en histoire, UQUAM, 2010, p. 172-174.

Voir aussi : Gilles Bachand. « Un trésor oublié de l'atelier des Écores à l'église de Saint-Joachim-de-Shefford », *Histoire Québec*, vol. 22, no 4, 2017, p. 9-13.





L'émigrant déraciné, en bordure à la zone vallonnaise du Sud (Un habitant de Ange-Gardien et sa famille) (4)

Cependant, parmi ces nombreux émigrants d'une famille communautaire qui ont défilé sous nos yeux, il s'en est trouvé quelques-uns, faisant preuve d'aptitudes plus qu'ordinaires, qui sont devenus contremaîtres dans les usines, ou même se sont isolément, à la manière particulariste, créé des situations indépendantes. C'est ainsi que Honoré ayant été, grâce à un heureux accident, mis en contact plus intime avec le milieu yankee entreprenant de la Nouvelle-Angleterre, et joignant à la connaissance pratique de son métier un commencement d'instruction livresque, est allé, loin des siens, lancer avec succès une entreprise importante.

À première vue, on n'aperçoit pas le lien nécessaire entre ce type de famille communautaire et quasi-nomade et la plupart des groupements sociaux qui se surajoutent à elle dans les divers milieux où s'est passée son existence, tant aux États-Unis qu'au Canada. On ne conçoit même pas qu'il puisse y avoir correspondance entre les institutions du milieu aussi disparates et un type de famille aussi mobile. Pourtant nous avons vu que cette famille au cours de ses nombreux déplacements a pu, dans une mesure satisfaisante, suffire à tous les besoins de sa vie matérielle et morale. C'est que, en effet, les organismes qui ont pour mission de satisfaire à ces besoins multiples ont une existence propre, qui les rend plus ou moins indépendants de cette famille, et parfois même du milieu où elle s'est développée.

Le premier de ces organismes ou grands groupements qui se superposent à la famille ouvrière, c'est *le grand atelier, la grande organisation de l'industrie, des transports et du commerce*. Ce grand atelier est indépendant de la classe rurale canadienne-française, par son personnel dirigeant, presque toujours de langue anglaise, par sa main-d'œuvre, qui se recrute en grande partie chez des races étrangères. Il s'impose à elle par les ressources indispensables, l'importance des salaires qu'il offre aux émigrants de la classe rurale. Indépendant de la classe rurale canadienne-française par le lieu de son établissement, qui est presque toujours un centre urbain et très souvent un pays étranger, il en est indépendant encore par ses méthodes de travail qui lui sont propres, par l'importance grâce aux capitaux qu'il a en réserve, grâce au vaste réseau des voies et moyens de communication par terre et par eau. Fort localement, en raison de l'importance de ses installations et des moyens d'existence qu'il détient, le grand atelier est fort également par ses moyens d'expansion, par l'étendue de son champ d'action.

La monographie de l'Habitant de Saint-Justin ne nous a pas révélé toute l'importance du rôle social du grand atelier. En effet cette paroisse de la rive nord du Saint-Laurent occupe une situation relativement isolée; à l'époque où furent recueillis les matériaux de la monographie, elle était assez mal pourvue de voies de communication, et ses émigrants se dirigeaient de préférence vers les centres d'exploitation forestière ou minière, encore peu développés, de l'Ouest des États-Unis. L'influence du nouveau régime industriel et commercial n'y était donc que faiblement sentie.

Nous avons vu qu'à Saint-Dominique sur la rive sud, dans un pays mieux pourvu et depuis plus longtemps pourvu de voies de communication, l'influence du grand atelier sur la famille rurale était plus apparente et que ses effets dans le cas que nous avons eu à l'étude ont été plutôt bienfaisants, en ce qu'ils ont favorisé l'élévation sociale de la famille dans son propre milieu. Mais, dans le cas de la famille de l'Ange-Gardien nous voyons l'influence du grand atelier devenir prépondérante, presque destructive, au point de détourner la famille de la culture, de la déraciner du sol natal, et d'en faire un *groupement nomade* pour ainsi dire, *ne vivant plus que du salaire*.

L'action exercée sur son personnel ouvrier canadien-français par ce grand atelier de fabrication a été profonde. Elle a développé chez lui dans une mesure remarquable l'esprit pratique, la dextérité manuelle, les aptitudes techniques. Elle s'est exercée même en ce qui regarde certains caractères extérieurs du mode d'existence, l'habitation, le régime alimentaire, mais déjà ici avec moins de succès, et elle n'a guère entamé la formation intellectuelle, morale, religieuse de la famille ouvrière canadienne-française.

Les Z.***, après avoir vécu **dix-huit ans** aux États-Unis, en sont revenus peu modifiés en somme dans leur vie intime et domestique. Celle-ci a été sauvegardée par la force de la tradition et du milieu quasi-communautaire, et par l'action tutélaire d'une autre nature de groupement : la corporation religieuse. *Le clergé catholique-romain forme le deuxième grand organisme indépendant qui se superpose à la famille de l'émigrant canadien-français.* Il joue dans sa vie intellectuelle, morale, religieuse, un rôle analogue à celui du grand atelier industriel et commercial pour la satisfaction des besoins de la vie matérielle.

Ce clergé est indépendant de la famille ouvrière canadienne-française par son personnel dirigeant, lequel, recruté, de même que son personnel dirigé, dans tous les pays du monde, est réparti entre de nombreuses corporations dont la direction générale est centralisée à Rome. L'autorité de ce clergé sur ses ouailles, déjà très grande lorsque le prêtre se borne à remplir sa fonction essentielle, qui est d'enseigner la vérité religieuse et de travailler au salut éternel des âmes, grandit encore lorsque, de même origine que les fidèles, il se donne pour mission accessoire le maintien des traditions et des caractères distinctifs de la race. À tel point qu'il s'est produit des troubles graves, à Danielson comme ailleurs, quand des évêques irlandais ont négligé de tenir compte des exigences à cet égard de leurs ouailles canadiennes-françaises.

Indépendant de la masse des fidèles en ce qui regarde au moins une partie de ses ressources, grâce aux biens accumulés par les diverses corporations religieuses, le clergé catholique-romain, en raison du caractère transcendant de sa mission et de la doctrine qu'il prêche, n'éprouve guère de difficulté à obtenir directement de ses administrés les ressources supplémentaires requises. Et cela d'autant plus que, sous un régime de salaires en argent généralement élevés, l'émigrant canadien-français n'est pas porté à lésiner comme son ancêtre l'habitant, et dépense plutôt largement. Aussi les jeunes prêtres canadiens, qui ont de l'ambition, ou des parents pauvres à soutenir, recherchent de préférence, comme champ d'action, les centres manufacturiers des États-Unis.

Dans les milieux ouvriers canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre, un peu comme dans les campagnes canadiennes, l'action du clergé s'étend donc à beaucoup d'objets qui ne relèvent pas strictement de son ministère. Et pourtant on ne saurait prétendre que même dans le domaine religieux, cette action est profonde, dans la mesure du zèle et de l'énergie déployés par les prêtres. Pour un grand nombre de fidèles, l'enseignement de l'Église paraît être lettre morte. Il peut leur imposer certains actes extérieurs de religion ; il ne pénètre pas au fond de l'âme, il n'inspire pas la conduite. Il s'en trouve fort peu qui aient une conception élevée, intelligente des vérités religieuses ; il s'y mêle des croyances puériles, supersticieuses, et souvent beaucoup d'apathie.

C'est que l'éducation donnée par la famille et tout le milieu social communautaire n'a pas développé suffisamment la personnalité humaine, l'initiative individuelle, surtout dans l'ordre intellectuel, moral et religieux. Ce vice de formation, assez peu senti tant que se sont maintenues les conditions relativement simples de la vie rurale au Canada, aboutit à des résultats désastreux parfois, dans le milieu compliqué des centres industriels ; défections, défaillances morales de toutes sortes.

On se rappelle l'importance du rôle joué par le groupement voisinage dans le milieu traditionnel de Saint-Justin. Déjà la monographie du cultivateur de Saint-Dominique nous a montré ce groupement occupant une place beaucoup moins importante dans le régime de travail. D'autre part, chez le colon-émigrant de Ange-Gardien, resté communautaire, les corvées récréatives ont encore de l'importance dans le régime du travail, tant que la famille vit de l'exploitation d'un domaine rural. Mais, à la campagne comme à la ville, le voisinage paraît avoir pour principale utilité, aux yeux de ce type social, de provoquer des réunions nombreuses de parents et d'amis pour des fins de récréation. Dans les centres urbains, l'action utilitaire du voisinage est complétée par l'affiliation à des sociétés de secours mutuels, d'origine ou d'inspiration yankee, qui s'engagent à verser une indemnité en cas de mort ou de chômage causé par la maladie.

Il est un dernier ordre de groupement qui se superpose à la famille ouvrière : ce sont les pouvoirs publics, soit locaux soit généraux. Ces organismes tant au Canada qu'aux États-Unis, recrutent leur personnel dirigeant par le moyen d'élections au suffrage quasi-universel, qui permettent la participation du plus grand nombre des citoyens à la gestion des affaires publiques. Aux États-Unis comme au Canada, l'organisation des pouvoirs publics, d'origine anglo-saxonne, repose sur une large base d'autonomie locale et provinciale. Dès lors, dans les milieux à population mixte, les pouvoirs publics sont assez souvent les intermédiaires par lesquels s'exerce l'action d'une race sur l'autre, d'un type social sur l'autre.

Au Canada, les groupes français subissent la concurrence des groupes anglo-saxons et autres surtout dans la vie publique centrale et dans la vie publique provinciale, même dans celle de leur propre province de Québec, où ils sont en très grande majorité. Ils ressentent cette influence beaucoup moins fortement et beaucoup plus rarement dans la vie publique locale, tant qu'ils restent dans l'isolement de leurs paroisses du pays natal. Mais, dans les centres de fabrication des États-Unis, ils se trouvent soumis à l'action de groupes étrangers, et notamment de groupes d'origine anglo-saxonne, tant dans la vie publique locale que dans la vie publique centrale.

Or, cette action des pouvoirs publics, précisément parce qu'elle s'exerce en grande partie du dehors, sur des groupes mal préparés à la subir, ne produit pas des effets très marqués, très durables. C'est ainsi que les Z.***, pendant leur séjour à North-Grosvenordale, à Putman, à Danielson, ont été parfois gênés dans leurs habitudes communautaires par des règlements municipaux ou des lois relatives à l'hygiène, aux écoles, à la fréquentation des ateliers de travail, mais ne paraissent pas avoir beaucoup modifié en conséquence leurs idées ou leurs habitudes à ces divers égards.

En somme, abstraction faite du voisinage et des sociétés de secours mutuels, dont le rôle n'est pas très important, *toute la vie sociale de ces groupes, en dehors de la famille, s'effectue par le moyen de trois grands groupements extérieurs : le grand atelier, la corporation religieuse, les pouvoirs publics, tous trois très indépendants de la famille ouvrière, mais qui précisément pour cette raison exercent sur celle-ci une action plutôt superficielle.*

Il ne reste plus qu'à résumer les indications et à formuler les conclusions les plus utiles qui se dégagent de cette étude :

Dans le pays bas de la rive sud du Saint-Laurent, à côté de familles rurales sur lesquelles le nouveau régime industriel et commercial a exercé une action en somme bienfaisante, on en observe d'autres sur lesquelles cette même évolution de l'industrie et du commerce a eu une influence toute contraire, Au sein d'un groupe de population organisé en familles communautaires et soumis à l'action de plus en plus énergique d'un groupement supérieur, comme le grand atelier, il se produit une sélection, les unes s'adaptant plus rapidement et plus complètement que les autres aux conditions nouvelles.

Les unes se soustraient aux dangers et aux inconvénients du nouveau régime, grâce au développement de l'initiative individuelle, de la valeur personnelle, chez leurs membres ; en d'autres termes, grâce à leur évolution vers la formation particulariste à la fois dans l'ordre matériel et dans l'ordre moral. Les autres au contraire, rétrogradent vers une formation communautaire aggravée, se cramponnent aux rapports de parenté et de voisinage comme à une planche de salut, et se laissent aller, sans le contrepois de l'initiative individuelle, à l'attraction puissante du grand atelier ; elles sont déséquilibrées, arrachées à la culture et à la propriété du sol, et finalement dégénèrent vers le type de la famille instable.

Parmi les issues de ces familles désorganisées, il se produit à chaque génération une nouvelle sélection : quelques individus mieux doués réagissent contre les tendances de leur milieu et évoluent vers le particularisme, tandis que les autres membres du groupe tombent dans une instabilité de plus en plus impuissante.

Ces familles désorganisées qui ne détiennent plus leurs propres moyens d'existence ne sauraient organiser pour leur compte les organismes sociaux complémentaires ; elles entrent passivement dans les cadres formés à leur intention par les grands ateliers de travail, les grandes corporations religieuses, les pouvoirs

publics. Mais du fait même de l'insuffisance de l'initiative développée chez leurs membres ces familles désorganisées ne reçoivent de ces groupements complémentaires qu'une direction extérieure insuffisante.

Le seul moyen pour le moment de porter remède aux maux résultant d'un tel état de choses me paraît être une croisade menée par tous les esprits dirigeants, en vue de la réorganisation de la famille ouvrière, communautaire ou instable, sur le modèle particulariste, c'est-à-dire avec développement plus général et plus intense de l'initiative individuelle, de la personnalité humaine, dans l'ordre matériel, intellectuel, moral et religieux.

Léon Gérin (voir les références dans *Par monts et Rivière*, octobre 2017)

Fin

Les Franco-américains de Danielson (Connecticut) rêves et réalités 1888 à 1895

L'historien Yves Roby explique très bien la problématique que les franco-canadiens qui vivaient en Nouvelle-Angleterre spécialement à Danielson, dans le Connecticut. « La paroisse de Saint-James est mixte, comprenant 1 800 Canadiens-français et 300 Irlando-américains; les premiers ont beaucoup à se plaindre de leur curé, l'abbé Thomas J. Preston : il ne prêche qu'en anglais et interdit aux religieuses (Saint-Joseph de France) d'enseigner en français à leurs enfants plus de une heure vingt minutes par jour. Depuis 1888, les Canadiens-français¹ réclament plus de français à l'école et le remplacement de leur curé par un



prêtre de leur nationalité, invoquant le fait que l'abbé Preston et son vicaire M. Fox « ne parlent presque pas le français », « que plus des $\frac{3}{4}$ de [la] population française ne comprend pas l'anglais », que la foi des enfants court un grand danger et qu'un grand nombre de leurs compatriotes s'éloignent de l'Église. Ils reprochent aussi à leur curé son mépris ; il aurait déclaré un jour que les Canadiens-français étaient tout juste bons à faire des enfants.

Mgr McMahon, évêque de Hartford, répond partiellement à leurs vœux ; il leur envoie un vicaire canadien-français, Louis Dusablon, mais il ne fait rien pour l'école. La mesure atténue le mécontentement, mais ne l'élimine pas. En juin 1894, les paroissiens réitèrent leurs demandes à Mgr Tierney, qui a succédé à Mgr McMahon. Le nouvel évêque leur demande de prendre patience, leur déclare que les prêtres canadiens-français « n'étaient pas encore assez vieux dans le diocèse » et « il les conjure d'espérer dans l'avenir ». Mgr Tierney en parle à son curé qui tergiverse et, pire remplace l'abbé Dusablon à qui il reproche de prendre le parti de ses compatriotes. Le docteur Charles-J. Leclaire, qui dirige le mouvement de revendication, et ses amis sont furieux.

En mars 1895, ils décident d'en appeler au délégué apostolique à Washington, l'archevêque Francesco Satolli, qui les rabroue vertement. Les paroissiens cessent alors d'assister aux offices religieux. Suivant le conseil de Mgr Elphège Gravel, qui leur propose d'en appeler à la Propagande plutôt que de se rebeller, les gens de Danielson font parvenir une longue supplique au cardinal Mieczyslaw Halka Ledochowski, préfet de la Propagande. Ni cette supplique ni la longue lettre de Mgr Gravel n'émeuvent le préfet qui enjoint au docteur Leclaire et aux siens de se soumettre à l'évêque. En apparence, car secrètement il conseille à Mgr Tierney de faire preuve de souplesse et de bienveillance.

¹ La famille de Pierre Z.*** de Ange-Gardien émigre vers 1884 à Danielson et elle va y demeurer 11 ans. Donc elle fait partie de cette communauté francophone.

Peu de temps après, la rumeur circule à Danielson que l'évêque de Hartford s'apprête à remplacer le curé Preston par un prêtre canadien-français ; les contestataires décident alors de retourner à l'église. En décembre 1895, le curé Preston est déplacé, mais les Canadiens sont étonnés et furieux de voir arriver un prêtre français, le père Clovis Socquet, de la Communauté de la Salette, de Grenoble. L'évêque aurait fait savoir que, s'il faisait droit à leur demande, « il serait par le fait même forcé d'en faire autant pour les autres paroisses canadiennes ». Pour Leclaire et les siens, des prêtres français ou belges ne valent guère mieux que les Irlandais ; les uns et les autres travaillent à l'assimilation de Canadiens-français. C'est là une conviction fort répandue en Nouvelle-Angleterre. « À l'exception du R.P. Martel, lit-on dans *L'Opinion publique* de Worcester du 8 février 1895, les prêtres belges ont toujours prêché l'assimilation. » « Les maristes français, écrit Alfred Bonneau dans *La Justice* de Biddeford, sont d'une souplesse d'échine prodigieuse pour s'attirer les bonnes grâces des assimilateurs et pour soigner leurs petits intérêts. » Il faut reconnaître que la nomination du père Socquet est conforme à la politique amorcée par les prédécesseurs de Mgr Tierney ; Mgr McFaland recrutait ses prêtres à Louvain en Belgique ; Mgr McMahon accueillit la Communauté de la Salette à Hartford en 1894.

Loin d'amadouer les Canadiens-français, l'arrivée du père Socquet attise leur colère. Ils cessent de payer leurs bancs et le docteur Leclaire organise une « Paroisse canadienne de Saint-Jean-Baptiste », qu'il tient à la disposition d'un éventuel curé canadien-français. Un schisme est dans l'air. « Ce que les nôtres veulent, écrit *La Tribune* de Woonsocket, c'est un prêtre de leur langue, de leur sang, de leur race. C'est un droit. » De nouvelles requêtes auprès du délégué apostolique et à Rome leur valent les mêmes rebuffades qu'un an plus tôt. « Votre opposition obstinée à cette mesure, écrit le cardinal Satolli au docteur Leclaire, éveille le soupçon que vous n'êtes pas de bonne foi, mais que vous avez en vue un autre but que celui que vous avez allégué dans votre requête primitive », le bien-être religieux des Canadiens-français.

En dépit de ces rebuffades, les paroissiens de Danielson sont convaincus que, si seulement le pape pouvait entendre leurs doléances, ils auraient gain de cause ; ils tentent alors une ultime démarche. Le docteur Leclaire convainc l'abbé Jean-Baptiste Proulx, ancien vice-recteur de l'Université Laval de Montréal et coauteur avec Mgr Antoine Racine de Sherbrooke, d'un *mémoire sur la situation de Canadiens-français aux États-Unis de l'Amérique du Nord*, d'aller plaider leur cause devant la Curie romaine. On lui remet un long mémoire, rédigé par Hugo Dubuque et approuvé par les délégués de la onzième convention des Canadiens-français du Connecticut tenue à Willimantic, dans lequel les Canadiens s'insurgent contre la volonté des évêques américains de les assimiler, « sans s'arrêter aux conséquences fatales qui en résultent pour la foi catholique ». À Rome, on les attend de pied ferme, car les évêques de la province ecclésiastique de Boston ont écrit au préfet de la Propagande pour exprimer la colère que leur inspire cette dernière démarche. « Nous croyons devoir protester qu'il n'y a aucun besoin que ce prêtre dont nous avons déjà parlé s'occupe de cette affaire; ou que dans les difficultés qui pourront se présenter à l'avenir, des Ecclésiastiques qui ne sont pas nos Supérieurs et qui ne sont pas autorisés par ces Supérieurs, prétendent se faire les défenseurs de ceux qui sont placés sous notre juridiction. » Les autorités romaines, elles-mêmes agacées par l'entêtement du docteur Leclaire et les siens, ne peuvent prendre le risque, dans la foulée de l'affaire Cahensly, d'indisposer davantage l'épiscopat américain. La bataille est perdue. Avec le temps, la plupart des paroissiens rentreront dans le rang ».

Yves Roby

Roby, Yves. *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre rêves et réalités*, Québec, Septentrion, 2000, p. 136-140.

À la lecture du livre de Roby, nous apprenons que ce scénario s'est produit dans presque toutes les paroisses catholiques de la Nouvelle-Angleterre où se trouvait une population de canadiens-français.

Gilles Bachand

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de M. Patrick Péloquin: **Le Canada a-t-il vraiment 150 ans? Histoire de la Confédération**

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres et la population à assister à une conférence de M. Patrick Péloquin intitulée: Le Canada a-t-il vraiment 150 ans? Histoire de la Confédération.

Le Canada a-t-il vraiment 150 ans? Qu'avons-nous "célébré" réellement en 2017? Revivons les causes de la Confédération canadienne, des grandes compagnies ferroviaires aux acteurs qui y ont joué pour répondre à ces questions!

Patrick Péloquin est enseignant en histoire à l'École secondaire St-Joseph de St-Hyacinthe, en plus d'être animateur, conteur et conférencier depuis plus de quinze ans. Spécialiste en histoire du Québec, il a contribué à de nombreuses émissions pour la radio et la télévision tout en participant aux célébrations de fêtes historiques marquantes.

La conférence aura lieu mardi le 23 janvier 2018 à 19h30 à la Sacristie de l'église d'Ange Gardien, 100 rue Saint-Georges.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous!

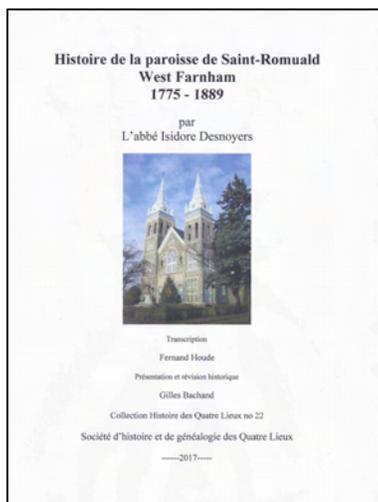
Activités de la SHGQL

13 décembre 2017

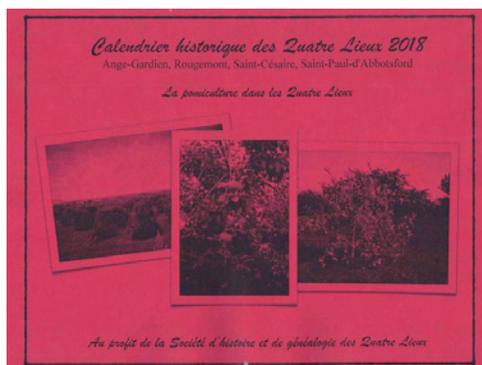
Réunion du conseil d'administration, à l'ordre du jour : Le budget, la campagne de financement 2018, les croix de chemin, le dîner à la cabane à sucre, achat d'une imprimante, les plaques commémoratives et le portail de recherche pour notre banque de données à mettre sur notre site Web, etc.



--- Nouvelles publications ---



**Histoire de la paroisse de Saint-Romuald
West Farnham 1775-1889 171 pages 30.00\$**



**Calendrier historique 2018
« La pomiculture »
6 00\$**

Nos activités en image



Les bénévoles à la Maison de la mémoire

En décembre, on souligne les anniversaires de Doris Allard et Jeanne Granger-Viens. La discussion est animée par Fernand Houde...

De gauche à droite : Claudette Lefebvre, Louise Granger, Lucette Lévesque, Jeanne Granger-Viens, Doris Allard, Gilles Bachand, et Fernand Houde et à l'appareil photo Alice Granger.

Merci à nos commanditaires



T. : 450 469-3090
info@coteaurougemont.ca

POUR VOS ÉVÉNEMENTS
T. : 514 467-2519
marie-eve.molloy@coteaurougemont.ca





PIERRE BRETON
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

450 378.3221
 Pierre.Breton@parl.gc.ca

Liberal

Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie

ASSEMBLÉE NATIONALE
 QUÉBEC

Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
 1045, rue des Parlementaires
 Bureau 3.89
 Québec (Québec) G1A 1A4
 Tél. : 418 644-1458
 Téléc. : 418 528-6935
 claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
 327, 2^e Avenue
 Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
 Téléphone : 450 346-1123
 Sans frais : 1 866 877-8522
 Télécopieur : 450 346-9068
 claire.samson.iber@assnat.qc.ca



Coopérer pour créer l'avenir

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
 Caisse Desjardins de la Pommeraie
 Caisse Desjardins de Rouville



C de C

Chevaliers de Colomb conseil
 3105 Saint-Paul-d'Abbotsford



F. MÉNARD
 QUALITÉ BOUCHERIE QUÉBEC

TROIS ADRESSES

- Ange-Gardien
- Longueuil
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



TREMCAR
 TREMCAR ST-CÉSaire INC.
 MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
 MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
 1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0



Société
 Saint-Jean-Baptiste
 Richelieu-Yamaska

SSJBRY



estrie richelieu
 MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
 Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
 1-800-363-8971
 Télécopieur: 450-378-5189
 ger.qc.ca

Lossonde




Ostiguy & Robert Inc.
 DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy

Bur.: (450) 469-3156
 Bur.: 1-800-363-8973
 Cell.: (450) 830-9278
 Fax: (450) 469-5667

ordrain@xplornet.com
 www.ostiguyetrobert.com



Gestion de matières résiduelles

SANI ECO
 ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS !

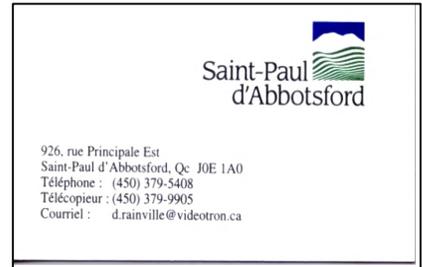
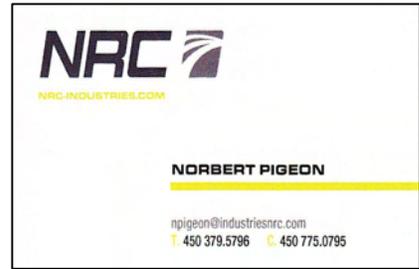
Sylvain Gagné

530, rue Edouard
 Granby, QC J2G 3Z6
 Tél.: 450 777-4977
 Cell: 450 777-9779
 Fax: 450 777-8652
 sanieco@bellnet.ca



COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
 de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



Ministre Marie Montpetit



Ils ont à cœur notre histoire régionale !